

Querida Amazonia - "Chère Amazonie"

Chapitre 2 / 4 - Un rêve culturel



Plan :

1. Lecture du chapitre 2 / 4 : "Un rêve culturel" (10 min)
2. Pistes de réflexion et d'action (10 min)
3. Partage

"On pourrait se dire que la réalité de l'Amazonie est très lointaine de notre réalité occidentale et que nous ne sommes pas directement concernés par cette exhortation. Pourtant le Pape nous dit que l'Amazonie nous concerne en premier lieu, et non seulement parce que la forêt amazonienne est vitale pour la survie de l'écosystème planétaire, mais aussi et surtout parce que les enjeux qui touchent aujourd'hui cette région du monde ont une dimension universelle. Que ce soit le rapport aux plus pauvres, les relations inter-culturelles, l'importance de la nature, ou la dimension spirituelle."

Elena Lasida

1. Lecture du chapitre 2 / 4 : "Un rêve culturel" (10 min)

DEUXIEME CHAPITRE

UN RÊVE CULTUREL

28. La question est de promouvoir l'Amazonie. C'est pourquoi il ne s'agit pas de la coloniser culturellement mais plutôt de faire en sorte qu'elle tire le meilleur d'elle-même. Voilà le sens de la meilleure œuvre éducative : cultiver sans déraciner, aider à croître sans affaiblir l'identité, promouvoir sans envahir. De même qu'il y a des potentialités dans la nature qui peuvent se perdre pour toujours, la même chose peut arriver avec les cultures qui portent un message non encore écouté, cultures plus que jamais menacées aujourd'hui.

Le polyèdre amazonien

29. En Amazonie il y a de nombreux peuples et nationalités et plus de cent dix peuples indigènes en état d'isolement volontaire (PIAV).[\[31\]](#) Leur situation est très fragile, et beaucoup sentent qu'ils sont les derniers dépositaires d'un trésor destiné à disparaître, comme si on leur permettait seulement de survivre sans déranger pendant que la colonisation post-moderne avance. Il faut éviter de les considérer comme des sauvages "non civilisés". Ils ont simplement donné vie à des cultures différentes et à d'autres formes de civilisations qui autrefois étaient très développées.[\[32\]](#)

30. Avant la colonisation, la population était concentrée le long des rives des fleuves et des lacs, mais l'avancée colonisatrice a expulsé les habitants autochtones vers l'intérieur de la forêt. Aujourd'hui, la désertification croissante recommence à en expulser un grand nombre

qui vont vivre dans les périphéries ou sur les trottoirs des villes, souvent dans une extrême misère, mais aussi brisés intérieurement à cause de la perte des valeurs qui les soutenaient. Là, en général, les points de repère et les racines culturels qui leur conféraient une identité et un sentiment de dignité leur manquent, et ils augmentent le nombre des exclus. C'est ainsi que la transmission culturelle d'une sagesse qui a franchi des siècles, de génération en génération, s'interrompt. Les villes, qui devraient être des lieux de rencontre, d'enrichissement mutuel, de fécondation entre diverses cultures, se transforment en un douloureux lieu de rejet.

31. Les peuples qui ont réussi à survivre en Amazonie conservent leur identité culturelle et une richesse unique, dans un univers multiculturel qui est dû à l'étroite relation que les habitants établissent avec leur environnement, dans une symbiose – non déterministe – difficile à comprendre avec les schémas mentaux étrangers :

« Il était une fois un paysage qui se dévoilait avec son fleuve, ses animaux, ses nuages et ses arbres.

Mais parfois, quand on ne voyait nulle part le paysage avec son fleuve et ses arbres,

il fallait que les choses sortent de l'imagination d'un garçon ».[33]

« De la rivière, fais ton sang [...] Ensuite, plante-toi, germe et crois. Que ta racine s'accroche à la terre pour toujours et à jamais. Et enfin, sois un canoë,

une barque, un radeau, une liane, une jarre, un enclos et un homme ».[34]

32. Les groupes humains, leurs styles de vie et leur vision du monde sont aussi variés que le territoire, puisqu'ils ont dû s'adapter à la géographie et à ses possibilités. Les peuples de pêcheurs ne sont pas les mêmes que les peuples de chasseurs ou de cultivateurs sur terre ferme, ou que les peuples qui cultivent les terres inondables. De plus, nous rencontrons en Amazonie des milliers de communautés autochtones, d'ascendances africaines, riveraines et habitant les villes qui, à leur tour, sont très différentes les unes des autres et hébergent une grande diversité humaine. À travers un territoire et ses caractéristiques, Dieu se manifeste, reflète quelque chose de son inépuisable beauté. Par conséquent, les divers groupes, dans une synthèse vitale avec leur entourage, développent un mode particulier de sagesse. Nous devrions éviter envers ceux que nous observons de l'extérieur des généralisations injustes, des discours simplistes ou des conclusions faites seulement à partir de nos structures mentales et de nos expériences.

Prendre soin des racines

33. Je désire maintenant rappeler que « la vision consumériste de l'être humain, encouragée par les engrenages de l'économie globalisée actuelle, tend à homogénéiser les cultures et à affaiblir l'immense variété culturelle, qui est un trésor de l'humanité ».[35] Ceci touche de très près les jeunes, quand on tend « à dissoudre les différences propres à leur lieu d'origine, à les transformer en êtres manipulables, fabriqués en série ».[36] Pour éviter cette dynamique d'appauvrissement humain, il faut aimer les racines et en prendre soin car elles sont « un point d'ancrage qui

nous permet de nous développer et de répondre à de nouveaux défis ». [37] J'invite les jeunes de l'Amazonie, surtout les autochtones, à « prendre en charge les racines, parce que des racines provient la force qui les fait croître, fleurir, fructifier ». [38] Pour les baptisés, l'histoire du peuple d'Israël et de l'Église jusqu'à aujourd'hui font partie de ces racines. Les connaître est une source de joie et surtout d'espérance qui inspire des actions braves et courageuses.

34. Des siècles durant, les peuples amazoniens ont transmis leur sagesse culturelle oralement, par des mythes, des légendes, des narrations, comme c'était le cas avec « ces conteurs anciens qui parcouraient la forêt racontant des fables de village en village, maintenant vivante une communauté qui, sans le cordon ombilical de ces histoires, aurait été fragmentée et dissoute par la distance et l'isolement ». [39] C'est pourquoi il est important que « les personnes âgées racontent de longues histoires » [40] et que les jeunes s'arrêtent pour boire à cette source.

35. Alors que le risque est toujours plus grand que cette richesse culturelle se perde, ces dernières années, grâce à Dieu, certains peuples ont commencé à écrire pour raconter leurs histoires et décrire le sens de leurs coutumes. Ils peuvent ainsi reconnaître eux-mêmes, de manière explicite, qu'il y a quelque chose de plus qu'une identité ethnique et qu'ils sont dépositaires de précieuses mémoires personnelles, familiales et collectives. Je me réjouis de voir que ceux qui ont perdu le contact avec leurs propres racines cherchent à retrouver la mémoire perdue. Par ailleurs, une plus grande perception de l'identité amazonienne s'est aussi développée dans les secteurs professionnels, et même pour eux, très souvent descendants d'immigrants, l'Amazonie est devenue une

source d'inspiration artistique, littéraire, musicale, culturelle. Les divers arts, et en particulier la poésie, se sont laissés inspirer par l'eau, par la forêt, par la vie qui bouillonne, ainsi que par la diversité culturelle et par les défis écologiques et sociaux.

Rencontre interculturelle

36. Comme toute réalité culturelle, les cultures de l'Amazonie profonde ont leurs limites. Les cultures urbaines de l'Occident les ont aussi. Des facteurs comme le consumérisme, l'individualisme, la discrimination, l'inégalité, et beaucoup d'autres, sont des aspects fragiles des cultures prétendument plus évoluées. Les ethnies qui ont développé un trésor culturel en étant liées à la nature, avec un fort sens communautaire, perçoivent facilement nos ténèbres que nous ne reconnaissons pas au milieu du prétendu progrès. Par conséquent, recueillir leur expérience de vie nous fera du bien.

37. Partant de nos racines, nous nous asseyons à la table commune, lieu de conversation et d'espérances partagées. De cette façon, la différence que peut représenter un drapeau ou une frontière se transforme en un pont. L'identité et le dialogue ne sont pas ennemis. La propre identité culturelle s'approfondit et s'enrichit dans le dialogue avec les différences, et le moyen authentique de la conserver n'est pas un isolement qui appauvrit. Mon intention n'est donc pas de proposer un indigénisme complètement fermé, anhistorique, figé, qui se refuserait à toute forme de métissage. Une culture peut devenir stérile lorsqu' « elle se ferme sur elle-même et cherche à perpétuer des manières de vivre vieilles, en refusant tout échange et toute confrontation au sujet de la vérité de l'homme ». [41] Il est vrai que cela pourrait sembler peu réaliste, puisqu'il est difficile de se protéger de

l'invasion culturelle. C'est pourquoi la sauvegarde des valeurs culturelles des groupes indigènes devrait être une préoccupation de tous, parce que leur richesse est aussi la nôtre. Si on ne progresse pas dans ce sens de coresponsabilité face à la diversité qui embellit notre humanité, on ne pourra demander aux groupes qui habitent la forêt de s'ouvrir naïvement à la "civilisation".

38. En Amazonie, il est possible de développer, même entre les divers peuples autochtones, « des relations interculturelles où la diversité ne représente pas une menace, ne justifie pas les hiérarchies de pouvoir des uns sur les autres, mais signifie un dialogue à partir de visions culturelles différentes concernant les façons de célébrer, d'entrer en relation et de raviver l'espérance ».[42]

Cultures menacées, peuples à risque

39. L'économie globalisée altère sans pudeur la richesse humaine, sociale et culturelle. La désintégration des familles, en raison des migrations forcées, affecte la transmission des valeurs, parce que « la famille est, et a toujours été, l'institution sociale qui a le plus contribué à maintenir vivantes nos cultures ».[43] De plus, « face à une invasion colonisatrice des moyens de communication de masse », il est nécessaire de promouvoir pour les peuples autochtones « des communications alternatives dans leurs propres langues et cultures » et que « les sujets autochtones soient présents dans les moyens de communication déjà existants ».[44]

40. Dans tout projet en faveur de l'Amazonie, « il faut inclure la perspective des droits des peuples et des cultures, et comprendre ainsi que le développement d'un groupe social [...] requiert de la part des acteurs sociaux locaux un engagement constant en première ligne, à

partir de leur propre culture. Même la notion de qualité de vie ne peut être imposée, mais elle doit se concevoir à l'intérieur du monde des symboles et des habitudes propres à chaque groupe humain ».[45] Mais si les cultures ancestrales des peuples autochtones sont nées et se développent en étroite relation avec l'environnement naturel, elles peuvent difficilement rester intactes quand cet environnement se détériore.

Ceci ouvre la voie au rêve suivant.

2. Pistes de réflexion et d'action (10 min)

1. Qu'est-ce qui me touche plus particulièrement dans ce deuxième rêve ?

*“Les villes, qui devraient être des lieux de rencontre, d'enrichissement mutuel, de fécondation entre diverses cultures, se transforment en un douloureux lieu de rejet.”
(n°30)*

*“Nous devrions éviter envers ceux que nous observons de l'extérieur des généralisations injustes, des discours simplistes ou des conclusions faites seulement à partir de nos structures mentales et de nos expériences.”
(n°32)*

2. Quels sont les lieux de rejet autour de moi ? Comment les transformer en lieux d'enrichissement mutuel ?

*“J'invite les jeunes de l'Amazonie, surtout les autochtones, à « prendre en charge les racines, parce que des racines provient la force qui les fait croître, fleurir, fructifier ».”
(n°33)*

3. Comment cette invitation du Pape François résonne-t-elle en moi ? Quelles sont mes racines et les personnes qui ont contribué à les inscrire en moi ?

“L'identité et le dialogue ne sont pas ennemis. La propre identité culturelle s'approfondit et s'enrichit dans le dialogue avec les différences, et le moyen authentique de la conserver n'est pas un isolement qui appauvrit.” (n°37)

4. A quelle action concrète cette invitation à la rencontre interculturelle m'appelle-t-elle ?

3. Partage

Un temps de partage par petits groupes est proposé mercredi 1er avril à 20h30 via une visio-conférence au lien suivant :
<https://zoom.us/j/810341040>

Pour toute question ou précision, envoyer un email à tardieu.adrien@gmail.com

Document mis en page par l'équipe d'animation du parcours Être chrétien aujourd'hui de la Maison Magis
www.maisonmagis.org

27/03/2020